

Traduire en espagnol les textes pédagogiques des femmes des Lumières : défi ou viabilité ?

Beatriz Onandia Ruiz, Université du Pays basque 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 15, n° 1 : « (Re)Traduire les classiques français »,
dir. Maaïke Koffeman et Marc Smeets, juillet 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Beatriz Onandia Ruiz, « Traduire en espagnol les textes
pédagogiques des femmes des Lumières : défi ou viabilité ? »,
RELIEF – Revue électronique de littérature française, vol. 15, n° 1,
2021, p. 75-84. doi.org/10.51777/relief10831

Traduire en espagnol les textes pédagogiques des femmes des Lumières : défi ou viabilité ?

BEATRIZ ONANDIA RUIZ, Université du Pays basque

Résumé

De nombreux spécialistes contemporains définissent le XVIII^e siècle espagnol comme celui des traductions. Tout au long de cette riche période, une multitude de traductions mettaient l'accent sur certains textes pédagogiques français destinés à l'instruction des femmes des Lumières. Ainsi, tous ces travaux contribuèrent à l'élaboration d'un corpus de textes en espagnol qui abordaient l'éducation des femmes au XVIII^e siècle. Ceci servit à configurer, dans un contexte social particulièrement patriarcal comme la société espagnole, une première pensée réformatrice à l'égard de l'éducation des femmes, et leur rôle dans la société.

Introduction

Le XVIII^e siècle fut une période privilégiée, riche de grandes traductions. La pratique connut un succès considérable, car elle était perçue, par les intellectuels de l'époque, comme l'une des manifestations les plus claires de l'esprit universel et cosmopolite du siècle des Lumières. De ce fait, tout au long de ce siècle, les traductions suscitèrent également l'intérêt des intellectuels espagnols. Le nombre élevé d'ouvrages traduits à cette période-là en témoigne. Selon plusieurs études contemporaines, nous pouvons parler aujourd'hui de 2117 éditions d'œuvres traduites¹. Ces chiffres nous aident à comprendre la véritable colonisation linguistique et culturelle vécue par le monde des lettres espagnoles de l'époque, car 23,47 % des traductions de toute la production d'un siècle furent réalisées entre 1780 et 1789².

Bien que nous devrions prendre des précautions face aux statistiques, il est certain que ces études démontrent l'importance considérable de la traduction dans le secteur culturel espagnol de l'époque. Très rapidement, les intellectuels espagnols du XVIII^e siècle prirent conscience de l'intense activité de traduction, et de l'augmentation considérable du nombre de textes traduits, à tel point qu'à la fin du siècle, l'écrivain José Vargas Ponce déclara avec insistance que l'Espagne était devenue une nation de traducteurs et créa un nouveau terme qui devint célèbre à l'époque : « la traductomanie³ ».

-
1. Manuel-Reyes García Hurtado, *La traducción en España, 1750-1808: cuantificación y lenguas en contacto*, Lleida, Universitat de Lleida, 1999, p. 38.
 2. Francisco Aguilar Piñal, *La biografía de autores españoles del siglo XVIII*, Madrid, C.S.I.C., 1981, p. 321.
 3. José Vargas Ponce, *Declaración contra los abusos introducidos en el castellano*, Madrid, Imprimerie Ibarra Viuda, 1793, p. 179.

Nonobstant, vers le milieu du siècle, beaucoup des traductions furent destinées à la formation et à l'instruction des femmes. La passion pour la pédagogie d'une partie des intellectuels espagnols, l'intérêt naissant de certaines femmes pour la lecture et le développement du monde éditorial castillan provoquèrent une véritable avalanche de textes pédagogiques écrits par et destinés aux jeunes demoiselles. De plus, au siècle des Lumières certaines de ces traductions contribuèrent à l'élaboration d'un corpus de textes en espagnol traitant de l'éducation des femmes, ce qui servit à configurer toute une pensée féministe ou du moins réformatrice à l'égard de l'éducation des femmes et de leur rôle en société, qui sut se répandre à l'aide de la diffusion de ces textes dans les salons littéraires madrilènes les plus prestigieux de l'époque.

La pratique traductrice fut en définitive considérée pendant les Lumières espagnoles comme une activité qui bénéficiait à la totalité de la société. Il s'agissait donc d'un canal qui rendait possible l'apparition des meilleures créations des nations étrangères dans les secteurs culturels castillans, car comme le défendait très bien l'intellectuel José Clavijo y Fajardo l'objectif d'un bon traducteur doit être de déplacer dans la langue pour le bénéfice de sa nation, les meilleurs qui ont écrit dans d'autres langues⁴.

Marie Leprince de Beaumont

Dans une activité de traduction aussi intense que celle connue par l'Espagne des Lumières, les thèmes des publications sont également révélateurs : les œuvres religieuses sont les plus nombreuses, suivies, comme nous le verrons plus en détail, d'œuvres littéraires et pédagogiques et, pour finir, des œuvres d'histoire et de médecine⁵. Parmi ces pourcentages, l'absence de traductions d'œuvres considérées comme philosophiques fut une réalité. Citons à ce propos les mots judicieux de Paul Mérimée, qui explique cette absence remarquable « par la lutte que menait l'Inquisition contre l'esprit rationaliste et contre les ennemis de la foi⁶ ».

L'objectif pédagogique, ayant été très souvent invoqué au XVIII^e siècle, fut le responsable direct de l'importante production de traités d'éducation à caractère théorique publiés pendant les lumières espagnoles. Les réflexions proposées par les nouveaux pédagogues créèrent, à l'intérieur de la littérature, un nouvel espace se définissant comme littérature enfantine et se diversifiant par la suite en littérature pédagogique et en littérature de jeunesse. Les livres destinés aux enfants constituaient à l'époque, un outil très efficace pour la transmission des connaissances et des valeurs en vigueur⁷. Le grand nombre de textes traduits, où le divertissement était combiné aux contenus instructifs dédiés à l'éducation des jeunes espagnols, mais surtout espagnoles, illustre bien cette motivation didactique. À ce

4. José Clavijo y Fajardo, *Historia natural de Georges-Louis Leclerc Buffon*, Santa Cruz de Tenerife, Fundación canaria de Historia de las Ciencias, 2001 [1791], p. 80.

5. Josefa Gómez de Enterría, *Las traducciones del francés, cauce para la llegada a España de la ciencia ilustrada*, Lleida, Universitat de Lleida, 1999, p. 54.

6. Paul Mérimée, *L'influence française en Espagne au XVIII^e siècle*, Paris, Société d'édition « Les belles lettres », 1936, p. 57.

7. Alejandro Mayordomo Pérez et Miguel Lázaro Lorente, *Escritos pedagógicos de la Ilustración*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1988, p. 42.

titre, les œuvres des écrivaines comme Stéphanie Félicité de Genlis, Marie Leprince de Beaumont ou Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, par son mariage madame de Lambert, représentent à la perfection cet intérêt pour le monde de la traduction espagnole des textes pédagogiques français. En harmonie avec cet intérêt, l'éducation constitue donc un des sujets phares de la production éditoriale de l'époque⁸. Influencées par l'énorme succès d'œuvres comme *Le Magasin des enfants* (1756) de Marie Leprince de Beaumont ou *Adèle et Théodore* (1782) de Stéphanie Félicité de Genlis, les publications pédagogiques connurent un essor remarquable en langue castillane et virent leur nombre de traductions augmenter d'une façon surprenante. Les débats éducatifs qui bouleversaient la France des Lumières circulèrent aussi dans le milieu intellectuel espagnol, bien évidemment avec une certaine limitation et quelques modifications pour éviter les éventuelles représailles du Saint-Office. À cet égard, les traductions furent les meilleures voies pour faire découvrir ces productions instructives et vertueuses à la grande majorité des lecteurs⁹.

Dans le cas de Marie Leprince de Beaumont, la diffusion de son œuvre en Espagne se réalisa aussi bien par la présence de ses productions en français que par les traductions ou les références à sa production littéraire dans les écrits théoriques. Nous ne devons pas oublier que la plupart des intellectuels espagnols de l'époque connaissaient la langue française et que son apprentissage, notamment parmi la noblesse et la haute bourgeoisie, se consolida au cours du siècle. Les œuvres pédagogiques de l'auteure française furent rapidement considérées comme une lecture recommandable pour la femme espagnole de l'époque, à la différence d'autres lectures qui, pensait-on, corrompaient les esprits des jeunes demoiselles. La morale religieuse, plutôt traditionnelle, ainsi que la solennelle morale conventionnelle de son modèle pédagogique, son langage familier propre au contexte social espagnol et ses propos religieux proches des idéologies ecclésiastiques imposées par le tribunal de l'Inquisition, contribuèrent à la popularité des productions littéraires de la pédagogue française.

En 1773, les lecteurs espagnols purent se pencher sur la première œuvre traduite de la célèbre écrivaine : *Le Magasin des pauvres, artisans, domestiques et gens de la campagne* (1768). Malgré un premier rapport inquisitorial peu flatteur (les censeurs considéraient l'œuvre comme superflue)¹⁰, l'œuvre vit finalement le jour. Cependant, lors de cette recherche, une question s'est tout naturellement posée : pourquoi choisir de traduire cette œuvre avant n'importe quelle autre ? Il semble envisageable que son traducteur, Ramón Miguel de Linacero, malgré les changements réalisés dans sa version, ait estimé que les méthodes de l'enseignement espagnol utilisées jusqu'alors étaient obsolètes et manquaient d'efficacité. Pour cette raison, suite à la demande de traduction de Louis Antonio Jaime de

8. Antonio Viñao Frago, « Alfabetización e Ilustración: Difusión y usos de la cultura escrita », *Revista de educación*, n° 1, 1988, p. 275-302.

9. Josefa Gómez de Enterría, *Las traducciones del francés...*, *op. cit.*, p. 61.

10. Archive historique nationale, *Censuras inquisitoriales 1732-1801*, Madrid, Imprenta Real, 1797, p. 134.

Borbón y Farnesio¹¹, il décida d'adapter ses pages aux lecteurs les moins cultivés et au contexte sociopolitique espagnol de l'époque. Grâce à ces changements, les *Conversaciones Familiares de Doctrinas Cristianas entre Gentes del Campo, Artesanos, Criados y Pobres* arrivèrent dans les librairies castillanes les plus prestigieuses de l'époque.

Le succès de cette première traduction de Leprince de Beaumont fut immédiat auprès des lecteurs espagnols. C'est précisément la célébrité de cette première version qui ouvrit le chemin à tant d'autres. *Le Magasin des enfants, ou Dialogues d'une sage gouvernante avec ses élèves de la première distinction* en 1776, *Instructions pour les jeunes dames qui entrent dans le monde et se marient...* en 1779, *La Dévotion éclairée...* en 1782 sont quelques exemples qui illustrent bien cette fortune littéraire vécue par la femme de lettres française¹². Néanmoins, il est intéressant de noter qu'à la différence de certaines de ses contemporaines, les productions littéraires de Leprince de Beaumont ne tombèrent pas dans l'oubli et connurent un grand nombre de rééditions au XIX^e siècle.

Stéphanie Félicité de Genlis

Toutefois, Marie Leprince de Beaumont ne fut pas la seule pédagogue française à connaître la célébrité espagnole. La réception espagnole des œuvres de Stéphanie Félicité de Genlis constitue un chapitre important de la fortune littéraire que cette auteure connut en dehors des frontières françaises. C'est dans un contexte d'influence pédagogique française que la production littéraire de Genlis eut un écho retentissant en Espagne. La liste des traductions espagnoles¹³ que nous avons pu établir atteste, comme les différentes rééditions du succès, de l'acceptation positive et quasi unanime qu'allait recevoir cette femme de lettres en Espagne. Son théâtre, *les Veillées du château* (1784), ses ouvrages pratiques, ses romans éducatifs et divers romans historiques écrits de sa plume, connurent des traductions quasi immédiates en langue castillane.

Après l'étude des avatars de l'œuvre de cette pédagogue, sa traduction en Espagne et le contexte de sa réception, nous invitent à confirmer que les œuvres de Genlis ont été publiées en espagnol pendant deux périodes distinctes : 1785-1792, puis 1805-1843. Au cours de la première, trois traductions furent présentées au public : *Adela y Teodoro* (1785) [*Adèle et Théodore*, 1782], *Las veladas de la quinta o novelas e historias sumamente útiles* (1788) [*Les Veillées du château*, 1784] et *Los anales de la virtud, para uso y utilidad de los jóvenes de ambos*

11. Luis Antonio Jaime de Borbón y Farnesio, sixième fils du roi Philippe V et Archevêque de la ville de Tolède, fut de son vivant un passionné des arts et de la littérature et eut des protégés tels que Luigi Boccherini, Francisco de Goya ou Luis Paret y Alcázar. Sa collection privée comprenait 5622 œuvres d'art. (Voir Sophie Domínguez-Fuentes, « Unos cuadros de Isabel de Farnesio tasados por Antón Rafael Mengs para el infante Don Luis », *Mélanges de la Casa Velázquez*, n° 36, 2006, p. 215-230). Il faut souligner aussi que la présence du nom de Luis Antonio de Borbón, en bas de la page de titre de cette première traduction, confirme cette thèse.

12. Beatriz Onandia Ruiz, « Le siècle des Lumières au féminin : le cas de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont », *Anales de filología francesa*, n° 25, 2017, p. 176.

13. Cette recherche permet de compléter la liste de traductions espagnoles amorcées par Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, *Madame de Genlis*, « *Bibliographie des écrivains français* », Paris, Memini, 1996, p. 52-53.

sexos (1792) [*Annales de la vertu* (1781)]¹⁴. Pendant la deuxième période, les traductions furent plus variées et de plus en plus nombreuses. Effectivement, plus d'une vingtaine de titres seront annoncés dans la presse espagnole de l'époque. Cet engouement pour les écrits de la femme de lettres française fut surtout lié à la renommée de Stéphanie Félicité de Genlis en tant que femme pédagogue, à la portée éducative et instructive de ses œuvres et à la clémence relative de la censure espagnole à son égard. Toutefois, il faut préciser que la réception de l'auteure en Espagne ne fut pas toujours très aisée. Sans échapper à la règle, elle va également être censurée et poursuivie par l'Inquisition espagnole. Ainsi, une des œuvres les plus célèbres de la femme de lettres française, *Adèle et Théodore* (1782), fut condamnée pour ses propos considérés comme inappropriés pour la morale espagnole de l'époque¹⁵. Nonobstant, la fortune littéraire de Stéphanie Félicité de Genlis dans l'Espagne des Lumières dépassa largement les critiques négatives, les censures et les interdictions.

Après la découverte de ces deux auteures, et à la suite d'autres références féminines françaises dans l'Espagne des Lumières, quelques traits caractéristiques de toutes ces créatrices ont été relevés : il s'agissait de textes écrits sur et pour les femmes. En effet, le prototype du personnage féminin traditionnel et vertueux devint récurrent au fil des productions : une femme dotée de forts principes moraux, instruite, vertueuse, épouse fidèle et mère de famille honorée. Ce prototype féminin dénote, d'une certaine manière, les besoins des pédagogues françaises présentées de mettre en exergue un archétype de femme réelle et très proche d'une grande partie des femmes appartenant à l'aristocratie ou à la bourgeoisie plus fortunée.

Louise d'Épinay

Les célèbres *Conversations d'Émilie* (1773) de Louise d'Épinay furent annoncées dans plusieurs des journaux espagnols les plus prestigieux du moment, *Mercurio histórico*¹⁶ et le *Diario de Valencia*¹⁷ comme un ouvrage qui témoignait d'une « bonne éducation chrétienne, morale et politique grâce aux réflexions simples et sans artifices destinées à la bonne réception des plus jeunes lecteurs de l'époque¹⁸ ». La fortune littéraire de cette créatrice française ne fut pas seulement révélée par la presse. En effet, Josefa Amar y Borbón¹⁹, Josefa de Jovellanos ou Rita Cavada²⁰ furent quelques-unes des intellectuelles espagnoles des Lumières qui van-

14. Beatriz Onandia Ruiz, « La littérature pédagogique des Lumières », *Çédille*, n° 14, 2018, p. 436.

15. Le censeur donna un avis défavorable à la publication de cette première traduction espagnole suite aux : « Propositions malsonnantes, tendancieuses, fausses, capables d'induire en erreur, et qui incitent à des idées maladroites. » (N.T.) Cette œuvre sera interdite aussi au Guatemala, par un décret datant du 7 juin 1817.

16. Anon., *Mercurio histórico y político de España*, 1789, p. 111.

17. Anon., *Diario de Valencia*, 1797, p. 7.

18. *Ibid.*, p. 9.

19. Isabel Morant Deusa, « Josefa Amar y Borbón. Une intellectuelle espagnole dans les débats des Lumières », *Clío*, n° 13, 2001, p. 23.

20. Rosa M^a. Capel Martínez, « Prensa y Escritura Femenina en la España Ilustrada », *El argonauta español*, n° 7, 2010, s.p.

tèrent cette œuvre ainsi que son illustre Française dans les prologues de leurs œuvres respectives. Étant donné le bon accueil de Louise d'Épinay et de son œuvre²¹, il n'est pas surprenant que la traduction réalisée par Ana Muñoz ait été si bien acceptée par les différents secteurs intellectuels de l'époque. Nonobstant, comme toutes les œuvres analysées précédemment, celle-ci fut également adaptée à la mentalité espagnole, et les informations superflues pour les lecteurs castillans concernant la nation française furent supprimées. Néanmoins, et malgré ces changements, Ana Muñoz offrit à ses lecteurs une traduction assez fidèle. Cette adaptation fit que, malgré ces références françaises, la lecture de sa version resta compréhensible et appropriée pour son public.

Bien évidemment, le fait que cette traduction ait été publiée en 1797, sous le règne de Charles IV, monarque qui instaura une période libérale et permissive²², justifie que le Saint-Office, alors relativement affaibli, ait donné un avis favorable à cette traduction aussi francisée. Tous ces indices nous montrent que Louise d'Épinay, comme beaucoup de ses contemporaines, connut aussi la célébrité dans le territoire castillan grâce à une production simple, d'une lecture agréable et appropriée pour l'instruction morale des jeunes demoiselles espagnoles. De ce fait, les éloges sur *les Conversations d'Émilie*, loin de s'étioler, perdurèrent pendant tout le siècle et continuèrent à occuper de plus en plus de place dans les journaux de l'époque. Citons, à titre d'exemple, la publication du mardi 4 juillet 1797 de la *Gaceta de Madrid*, où nous pouvons lire :

Les Conversations d'Émilie ; écrites en français par Madame Live d'Épinay pour l'éducation de sa famille, et dans le but de fournir, pour ceux qui ont un souci semblable, un moyen facile et efficace d'accomplir une obligation si importante, et de procurer à leurs enfants et domestiques une instruction chrétienne et politique. Le livre atteint cet objectif primordial grâce à des contes courts, appropriés, ingénieux, et à des dictons simples qui viennent à point nommé, faits pour amuser les enfants sans susciter d'ennui,

-
21. Le journal *la Gaceta de Madrid* annonça le mardi 4 juillet 1797 la parution en langue castillane de : « Conversaciones de Emilia ; escritas en francés por Madame Live de Epinay y para instrucción de su familia, y proporcionar a los que tienen semejante cuidado un medio fácil y eficaz de cumplir tan importante obligación, y procurar a sus hijos y domésticos una crianza cristiana y política. Desempeña ese importante objeto con cuentos ingeniosos, dichos oportunos y sencillas reflexiones propias para entretener, sin fastidios los niños y fijar en su alma las sólidas máximas que contienen, e inspirar el conocimiento del corazón humano, tan preciso para vivir en el mundo. Como obra la más a propósito y acomodada para este fin, se imprimió repetidas veces en Francia, se prefirió a otras por orden de Luis XVI para las escuelas y colegios de ambos sexos, y se tradujo en varias lenguas, y ahora en la nuestra sobre la 5ª edición por doña Ana Muñoz, para utilidad principalmente de las madres de familia. » [Les Conversations d'Émilie ; écrites en français par Madame Live d'Épinay pour l'éducation de sa famille et pour fournir à ceux qui ont un besoin semblable, un moyen facile et efficace d'accomplir une obligation si importante et de procurer à leurs enfants et domestiques une instruction chrétienne et politique. Cet objectif important est atteint grâce à des contes courts, appropriés, ingénieux et des réflexions simples faites pour amuser, sans provoquer l'ennui des enfants, et pour leur inculquer des maximes solides qui contiennent et inspirent la connaissance de l'esprit humain, si précieux pour vivre dans le monde. Étant l'œuvre la plus adéquate pour arriver à cette fin, elle fut imprimée à plusieurs reprises en France, et elle fut préférée à d'autres par ordre de Louis XVI pour être étudiée dans les écoles et les collèges des deux sexes ; elle fut également traduite dans d'autres langues, et maintenant dans la nôtre à partir de la 5^e édition, grâce à Ana Muñoz, principalement pour l'utilité des mères de famille.] Anon., *Gaceta de Madrid*, 1792 (nous traduisons).
22. Emilio La Parra López, « Iglesia y grupos políticos en el reinado de Carlos IV », *Hispania Nova*, n° 2, p. 110.

et pour leur inculquer les maximes solides qu'ils contiennent, et inspirer la connaissance de l'esprit humain, si précieuse pour vivre dans le monde. S'agissant d'une œuvre qui tombe à propos et qui est des plus adéquates pour parvenir à cette fin, elle fut imprimée à plusieurs reprises en France, et préférée à d'autres sur l'ordre de Louis XVI pour être étudiée dans les écoles et les collèges des deux sexes ; elle fut également traduite dans d'autres langues, et maintenant dans la nôtre à partir de la 5^e édition, grâce à Ana Muñoz, principalement pour servir les mères de famille²³.

Alors qu'une grande majorité des productions de ces femmes de lettres furent rapidement traduites et connurent un succès éminent, d'autres œuvres françaises issues également d'une plume féminine n'eurent qu'une célébrité ponctuelle dans le secteur culturel de l'Espagne de l'époque.

Madame de Lambert et Madame de Sévigné

Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles, par son mariage madame de Lambert, avec son chef-d'œuvre *Avis d'une mère à son fils* (1728), ou Marie de Rabutin-Chantal, connue comme la marquise ou, plus simplement, Madame de Sévigné, et ses *Les lettres de Madame de S**** (1725), figurent parmi ces auteures qui ne connurent pas la célébrité espagnole pendant les Lumières et dont leurs productions jouirent d'une reconnaissance bien plus tardive.

Anne-Thérèse de Marguenat de Courcelles trouva la promotrice idéale de son célèbre *Avis d'une mère à son fils* (1728), chez « la Illustrada » espagnole María Cayetana de la Cerda, comtesse de Lalaing qui publia en 1781 la première traduction en langue castillane de l'auteure française. Ce nouvel ouvrage pédagogique était présenté comme une méthode inédite grâce à laquelle les femmes pouvaient apprendre individuellement à comprendre, penser et raisonner, sans recourir à une figure masculine. Il faut souligner que jusqu'alors, *l'Émile* (1762) de Jean-Jacques Rousseau constituait une source de règles dans le domaine de la pédagogie. Cependant, Anne-Thérèse de Marguenat, bien loin des préceptes rousseauistes de docilité et de modestie, proposa aux femmes d'autres moyens pour atteindre le bonheur, aux antipodes des principes traditionnels d'obéissance et de soumission aux figures masculines. La publication d'une méthode aussi « féministe » octroya une grande renommée dans certains écrits des écrivaines des Lumières espagnoles. Josefa Amar y Borbón, par exemple, importante intellectuelle de l'époque s'adonna à la lecture des productions d'Anne-Thérèse de Lambert et dans son œuvre *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres* (1790), paraphrasa directement certaines lignes de *l'Avis d'une mère à sa fille* (1728) de l'écrivaine française :

23. « *Conversaciones de Emilia*; escritas en francés por Madame Live de Épinay y para instrucción de su familia, y proporcionar a los que tienen semejante cuidado un medio fácil y eficaz de cumplir tan importante obligación, y procurar a sus hijos y domésticos una crianza cristiana y política. Desempeña ese importante objeto con cuentos ingeniosos, dichos oportunos y sencillas reflexiones propias para entretener sin fastidios los niños y fijar en su alma las sólidas máximas que contienen, e inspirar el conocimiento del corazón humano, tan preciso para vivir en el mundo. Como obra la más a propósito y acomodada para este fin, se imprimió repetidas veces en Francia, se prefirió a otras por orden de Luis XVI para las escuelas y colegios de ambos sexos, y se tradujo en varias lenguas, y ahora en la nuestra sobre la 5^a edición por doña Ana Muñoz, para utilidad principalmente de las madres de familia. » *La Gaceta de Madrid*, 4 juillet 1797, p. 960.

Quel plus grand avantage que celui de pouvoir faire un bon usage de son temps, de se prémunir avec des recours pour tous les âges et les événements de la vie, d'acquérir de nouvelles idées, et d'être heureux, en dehors du tumulte des autres gens ? Quel bonheur que de savoir vivre avec soi-même, de se quitter soi-même violemment, et de se retrouver avec plaisir ! Le monde bruyant vous est alors moins nécessaire [...] Ainsi parle la célèbre marquise de Lambert, qui connaissait très bien le cœur humain²⁴.

Nonobstant, Madame de Lambert connut un succès timide dans l'Espagne des Lumières, en dépit de sa forte influence auprès de quelques intellectuelles hispaniques – et en particulier dans certains cercles plutôt conservateurs. À la différence d'autres auteures de son époque, cette écrivaine ne jouit pas de la même popularité que ses contemporaines. Cependant, force est de constater que dans son pays d'origine, les productions littéraires de la pédagogue française ne connurent pas non plus une énorme célébrité pendant les Lumières. Les commentaires, à vrai dire peu flatteurs, publiés dans le journal français le *Mercur de France*, en 1773, mettent en évidence cette réalité regrettable²⁵.

Plusieurs des morceaux qui forment ce recueil méritaient peu les honneurs d'une fréquente réimpression. [...] À l'exception d'une ou deux lignes, il n'est guère de dissertateur qui ne parlât aussi bien, ou peut-être avec plus justesse que le Diogène de Madame de Lambert, et il n'est pas de personnage moins héroïque, ou même plus nul que son Alexandre²⁶.

La réception et reconnaissance espagnole de la production de Madame de Sévigné fut bien plus faible et tardive. Alors que les références journalistiques françaises²⁷ qui louaient le travail épistolaire de l'auteure disparue furent nombreuses, nous n'avons retrouvé aucune allusion à la production littéraire de l'écrivaine dans les journaux espagnols des Lumières. Toutefois, le lecteur castillan de l'époque eut la possibilité de connaître une œuvre rédigée par le jésuite Juan Andrés pendant son exil italien, dans laquelle celui-ci offrait une première approche du travail de Sévigné. D'après l'homme religieux, Sévigné possédait un style élégant, naturel et intelligent et il la considérait comme un excellent modèle pour les différents auteurs épistolaires des Lumières espagnoles. Suite à ces propos il écrivait : « Le maître incontestable et la vraie reine du style épistolaire, supérieure dans son genre, non seulement

24. « ¿Qué mayor ventaja que la de poder hacer un uso saludable del tiempo, prevenir recursos para todas las edades y sucesos de la vida, adquirir nuevas ideas, y estar contento fuera del bullicio de las demás gentes? [...] ¿Qué fortuna es saber vivir consigo mismo, apartarse de sí con violencia, y volver con gusto a encontrarse! Entonces no se apetece el bullicio de las otras gentes [...] Así habla la célebre marquesa de Lambert, que conocía bien a fondo el corazón humano. » Josefa Amar y Borbón, *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres*, Madrid, Imprenta de Benito Cano, 1790, p. 207-208.

25. Beatriz Onandia Ruiz, « L'esprit féminin du siècle des Lumières dans les lettres espagnoles : Louise d'Épinay, Anne-Thérèse de Lambert et Marie de Rabutin-Chantal (Madame de Sévigné) », *Jangada*, n° 12, 2018, p. 21.

26. *Mercur de France, journal littéraire et politique*, 1733, p. 449.

27. Le *Mercur de France* affirmait dans sa publication de mai 1726, que les lettres de l'auteure française ont été « reçues fort agréablement » et qu'on « les lit avec grande avidité ».

au regard des écrivaines renommées des temps anciens et modernes, mais également à celui de ses contemporains les plus éloquents, doit, sans nul doute, être la marquise de Sévigné²⁸. »

Avec l'arrivée du nouveau siècle, l'intérêt espagnol suscité par cette écrivaine s'afficha de plus en plus. Même si les lecteurs intéressés ne pouvaient pas encore lire une traduction espagnole de son œuvre, les références qui soulignaient la célébrité des écrits de Sévigné se multiplièrent²⁹. La première traduction officielle de Madame de Sévigné vers l'espagnol date de 1818. C'est ici un homme, un religieux, José Marchena, qui signe cette première version en langue castillane. Il faut préciser que la traduction ne fut pas imprimée en Espagne, mais dans la ville française de Nîmes. Preuve que la proximité avec la péninsule Ibérique et le nouveau contexte politique de l'époque rendirent beaucoup plus aisée la réception castillane de cette première version³⁰. Cependant, même si les lecteurs espagnols connurent tardivement la production littéraire de la marquise de Sévigné, il faut signaler le nombre important de versions et d'éditions qui suivirent cette première traduction. Les différentes rééditions de *Cartas escogidas de Madame de Sévigné acompañadas de notas explicativas sobre los hechos y las personas de su tiempo*, sont encore d'actualité aujourd'hui, car la dernière édition de cette œuvre est datée de 2012.

Conclusion

En fin de compte, cette recherche a tenté d'illustrer que rares furent les œuvres publiées pendant l'Espagne des Lumières qui connurent une traduction juste. Il faudra attendre l'arrivée du XIX^e siècle pour que des traductions fidèles commencent à voir le jour. La réception favorable des œuvres des auteures françaises des Lumières n'alla pas de soi. Une fois de plus, la menace inquisitoriale qui pesait sur le panorama littéraire espagnol du XVIII^e siècle fit que beaucoup de ces textes, à la morale plus libérale, durent circuler en version originale d'une façon clandestine ou être traduits après la disparition de l'institution religieuse. Pour clore cette recherche, les traductions pédagogiques de certaines écrivaines françaises des Lumières présentées ont permis de comprendre certaines différences dans les mentalités et les productions littéraires des deux pays voisins. Les censures dans le secteur culturel de l'époque et les limitations indéniables imposées à la société espagnole firent que d'une certaine manière, grâce à la pratique traductrice, la France et ses nouveaux souffles révolutionnaires parvinrent à passer au-delà des Pyrénées pour apporter une bouffée d'air frais qui bouleversa le monde traditionnel espagnol.

28. « la soberana maestra y la verdadera reina del estilo epistolar, superior en su género, no solo a las más celebradas mujeres antiguas y modernas, sino también a los más elocuentes franceses, debe llamarse sin contradicción alguna la marquesa de Sévigné ». Juan Andrés, *Origen, progresos y estado actual de toda la literatura*, Madrid, Aduana Vieja, 1784, p. 354-355.

29. En 1803, par exemple, l'écrivain Antonio Marqués y Espejo publia une vaste étude sur la *Retórica epistolar, o arte nuevo de escribir todo género de cartas misivas y familiares; con ejemplos de los autores más célebres, extranjeros y nacionales*. Cette rhétorique désignait la femme de lettres française comme la promotrice d'un nouvel esprit épistolaire.

30. Beatriz Onandia Ruiz, « L'esprit féminin du siècle des Lumières... », *op. cit.*, p. 28.

Bibliographie

- AGUILAR PIÑAL Francisco, *La biografía de autores españoles del siglo XVIII*, Madrid, C.S.I.C., 1981.
- AMAR Y BORBÓN J., *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres*, Madrid, Imprenta de Benito Cano, 1790.
- ANDRÉS Juan, *Origen, progresos y estado actual de toda la literatura*, Madrid, Aduana Vieja, 1784.
- ARCHIVE HISTORIQUE NATIONALE, *Censuras inquisitoriales 1732-1801*, Madrid, Imprenta Real, 1797.
- CAPEL MARTÍNEZ Rosa M^a., « Prensa y Escritura Femenina en la España Ilustrada », *El argonauta español*, nº 7, 2010. doi.org/10.4000/argonauta.431
- CLAVIJO Y FAJARDO José, *Historia natural de Georges-Louis Leclerc Buffon*, Santa Cruz de Tenerife, Fundación canaria de Historia de las Ciencias, 2001 [1791].
- DOMÍNGUEZ-FUENTES Sophie, « Unos cuadros de Isabel de Farnesio tasados por Antón Rafael Mengs para el infante Don Luis », *Mélanges de la Casa Velázquez*, nº 36, 2006, p. 215-230.
- GARCÍA HURTADO Manuel-Reyes, *La traducción en España, 1750-1808: cuantificación y lenguas en contacto*, Lleida, Universitat de Lleida, 1999.
- GÓMEZ DE ENTERRÍA Josefa, *Las traducciones del francés, cauce para la llegada a España de la ciencia ilustrada*, Lleida, Universitat de Lleida, 1999.
- LA PARRA LÓPEZ Emilio, « Iglesia y grupos políticos en el reinado de Carlos IV », *Hispania Nova*, nº 2, p. 143-162.
- MAYORDOMO PÉREZ Alejandro et LORENTE Lázaro, Miguel, *Escritos pedagógicos de la Ilustración*, Madrid, Ministerio de Educación y Ciencia, 1988.
- MERIMEE Paul, *L'influence française en Espagne au XVIII^e siècle*, Paris, Société d'édition « Les belles lettres », 1936.
- MORANT DEUSA Isabel, « Josefa Amar y Borbón. Une intellectuelle espagnole dans les débats des Lumières », *Clio*, nº 13, 2001, p. 69-97. doi.org/10.4000/cli0.640
- ONANDIA RUIZ Beatriz, « La littérature pédagogique des Lumières », *Çédille*, nº 14, 2018, p. 431-449. cedille.webs.ull.es/14/18onandia.pdf
- « Le siècle des Lumières au féminin : le cas de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont », *Anales de filología francesa*, nº 25, 2017, p. 167-185. revistas.um.es/analesff/article/view/315861
- « L'esprit féminin du siècle des Lumières dans les lettres espagnoles : Louise d'Épinay, Anne-Thérèse de Lambert et Marie de Rabutin-Chantal (Madame de Sévigné) », *Jangada*, nº 12, 2018, p. 5-31. doi.org/10.35921/jangada.v1i12.198
- PLAGNOL-DIEVAL Marie-Emmanuelle, *Madame de Genlis, Bibliographie des écrivains français*, Paris, Memini, 1996.
- VARGAS PONCE José, *Declaración contra los abusos introducidos en el castellano*, Madrid, Imprenta Ibarra Viuda, 1793.
- VIÑAO FRAGO Antonio, « Alfabetización e Ilustración: Difusión y usos de la cultura escrita », *Revista de educación*, nº 1, 1988, p. 275-302.